

lieux d'une fugue, il n'y a personne à l'image. Seulement des lieux réels ou reconstitués. Et cette voix qui finit par dire je après avoir longuement dit il. Dans les films de Perec, la voix et les images sont en décalage.

Dans l'écriture de Perec, comme dans les films, la voix est en décalage. Le texte a quelque chose d'impératif, d'écrasant. La voix mentale qui naît à la lecture lui est irrémédiablement — sciemment ? — assujettie. Sa voix nue, vivante et vibrante, il la *délivrait* sur les ondes. Je l'ai reçue comme un enfant écoute une histoire qui l'aide à grandir.

A la radio, Georges Perec parle de l'écriture mieux que personne. Il en parle sans se glorifier d'écrire, sans même s'épancher sur la difficulté d'écrire; il souligne au contraire que, loin de le paralyser, l'emploi de contraintes lui rendait l'écriture possible. Et surtout, ses paroles véhiculent une chaleur, une fraternité, un respect que je n'avais jamais perçus chez quiconque avant lui. Dans le numéro 76 (1979) de *L'ARC*, Perec dit: «J'ai été longtemps persuadé que je n'arriverais pas à "être écrivain" parce que je préférais Agatha Christie à Faulkner, Jules Verne à Martin du Gard, Gaston Leroux à Saint-Exupéry et Luc Bradefer à Virgile. Dans mon idée, un "écrivain" devait au moins avoir lu Elie Faure, Hegel, Wittgenstein, Lukacs et le *Laocoon* de Lessing. Et quand je lisais, par exemple, une interview de Durrell où il expliquait que *Le Quatuor d'Alexandrie* était une transcription romanesque des théories d'Einstein, cela me flanquait une sacrée pétoche.» Cet entretien-là m'a fait pleurer de reconnaissance. Sans le savoir, il m'autorisait à devenir écrivain, moi aussi.

S'atteler à la quête autobiographique, c'est souvent, au début, se remémorer les histoires racontées, entendre la voix de la mère ou du père dire les histoires d'avant la mémoire, d'avant les souvenirs d'enfance. La quête de soi, de l'avant-soi est d'abord une (enquête orale. Dans *W*, le texte autobiographique n'évoque presque jamais la parole. Aucun ou presque des souvenirs de Perec n'est un souvenir sonore. La première partie de l'autre texte (la fiction), contient un récit à la première personne et des dialogues. La se-

Perec cherche en même temps qu'il parle. Son travail d'écrivain affleure dans ses paroles, sans fioritures ni vanité.

conde est en revanche une description impersonnelle, d'où toute humanité est balayée par une ironie glaciale. Comme si, brusquement, la parole et les sentiments qu'elle transporte avaient été interdits. Ce silence succède au souvenir (reconstruit) du moment où sa mère l'accompagna à la gare de Lyon, c'est-à-dire celui où il l'entendit pour la dernière fois. Il avait six ans. Dans l'entretien en anglais mentionné plus haut, il dit: «Je voudrais écrire toutes les sortes de livres. Je voudrais écrire pour des enfants de 2 ans, qui ne savent pas lire, des livres que leurs parents leur liraient le soir, je voudrais écrire pour des enfants de 6 ans, je voudrais écrire des livres de science-fiction, des romans policiers...»

La parole est plus immédiate et plus labile que le livre. Il faut la saisir immédiatement, il n'est pas possible d'en reprendre facilement le cours lorsqu'on en a perdu le fil, à moins d'interrompre l'orateur. A la radio, pas question. De plus, il est rare que l'orateur s'exprime de

manière construite, immédiatement intelligible. Perec, lui, est toujours limpide. Il est discret et direct, il ne tourne pas autour du mot, il va toujours à l'essentiel, même lorsqu'on ne lui a pas posé les bonnes questions, mais surtout lorsqu'on ne l'interroge pas du tout. Il cherche en même temps qu'il parle. Son travail d'écrivain, sa quête personnelle affleurent dans ses paroles, sans fioritures et sans vanité.

Il y a deux ou trois ans, j'ai suggéré à l'Association Georges Perec de tendre l'oreille. Une autre adhérente, Delphine Godard, avait déjà effectué dans le fichier «auteur» de la phonothèque de l'INA, un relevé systématique des contributions de Perec, mais une partie de son travail avait été égaré. Une nouvelle recherche nous a permis de recenser près de 130 émissions ou bobineaux ayant saisi la voix de Perec entre 1965 (publication des *Choses*) et 1981 (nouvelle mise en scène de *L'augmentation*). Je croyais avoir entendu toutes les émissions importantes qui exis-